

Albert Chavaz

Le peintre qui sculptait la lumière

par Josyane Chevalley

Le Valais va bien à Chavaz. Il se laisse éblouir par ce pays «fertile et brûlé», sa géométrie simple, soutenue par l'alignement des arbres dessinés par le vent et sublimés par le soleil.



«Catherine à la cuisine»,
1967, H./toile sur châssis,
73 x 60 cm.

Albert Chavaz maîtrise jusqu'à l'abstraction le gris-blanc des hivers et surprend la Dent-Blanche entre deux pans sombres qui font se juxtaposer au clair de lune le vert sombre et le bleu nocturne. La sobriété confine au respect pour raconter les matins clairs, les ombres qui s'allongent et le soir, après que le soleil se soit endormi. La perfection n'est toutefois qu'apparente et laisse transparaître l'humilité du peintre.

Adolescent, il rêve en couleurs

Né à Genève, Albert Chavaz fréquente le collège St-Joseph à Thonon. Il a 15 ans au moment de sa première «vision» de peintre: un mur blanc, un

Albert Chavaz masters the grey-white of winters to a point of abstraction and catches the Dent-Blanche between two dark panels which juxtapose dark green and blue-black in the moonlight. Sobriety verges on respect, recounting bright mornings, lengthening shadows, and evenings after the sun has gone to sleep. Yet the perfection is only apparent, and it betrays the humility of the painter.

As an adolescent, he dreamt in colour

Albert Chavaz was born in Geneva, he went to St. Joseph's College in Thonon. He was 15 when he had his first painter's "vision", a white wall, a

Ne manquez pas l'exposition Albert Chavaz à l'Hôtel Eden à Crans-Montana, durant toute la saison d'hiver.

Don't miss the Albert Chavaz exhibition at the Eden Hotel in Crans-Montana during the winter.

«La Dent-Blanche»,
1974, H./ toile sur carton,
19 x 24 cm.



L'art en prière

Avec l'humilité de l'artisan, Chavaz se consacrera également à l'art du vitrail, utilisant le vitrail au plomb pour des espaces à forte luminosité, le vitrail en verre feuilleté, le vitrail en verre coloré et collé. Il s'agit de donner de la vigueur aux personnages et de faire ressortir les lignes de la construction. Il est un homme fervent, un vrai croyant. Son œuvre monumentale est jubilatoire, empreinte de fraîcheur.



«Vierge et enfant»,
chapelle de Crans.

toit rouge et puis le ciel. Adolescent il rêve en couleurs et découvre cette vocation tellement fatale. Il parcourt le monde, obtient des prix, expose, à Genève, Berne, Paris, Sao Paulo, Montevideo, Florence et Moscou. Mais tous ces itinéraires n'étaient que prétextes à choisir le Valais. En 1935, Louis Moret l'engage à exposer à Sion. Des amis s'entichent de sa gentillesse et de son talent et lui offrent pension et logement. Quatre ans plus tard, il croise Julie, Julie et son costume qui danse. Il va l'aimer, l'épouser et s'installer à Granois (Savièse). Six enfants naîtront de cette belle union. Les temps étaient difficiles, mais Chavaz explique qu'à chaque enfant lui venait une commande. Des honneurs, il se tiendra plutôt éloigné, installé dans une créativité recluse et pacifique. Sur la porte de son atelier, on pouvait lire: «Chut! Ne pas déranger. Je dors. Merci!»

Ainsi se protégeait-il. A l'intérieur se balançaient des poupées siciliennes, des saints, des pots, des vases, des fleurs séchées, des crucifix, dans une tranquillité presque sensuelle. Chavaz peint le pays et ceux qui l'entourent. Il ne veut rien de spectaculaire, il veut rester dans ce qu'il appelle une dimension humaine. Proche. Il peint et repeint certains endroits, certains personnages. Il s'attache à surprendre Catherine, sa servante, dont les postures dévouées disent bien la sympathie de l'un et la confiance de l'autre. Dans des scènes d'intérieurs, de café par exemple, il suit la lumière qui met en scène ses personnages, faisant valoir le figuratif jusqu'aux limites de sa dissolution. Ses subtiles aquarelles seront autant «d'effusions, de minutes de liberté».

red roof and then the sky. As an adolescent he dreamt in colour and discovered this inevitable vocation. He travelled all over the world, won prizes, exhibited in Geneva, Bern, Paris, Sao Paulo, Montevideo, Florence and Moscow. But all these itineraries only acted as a pretext for choosing the Valais. In 1935, he was designated by Louis Moret for an exhibition in Sion. Friends were enamoured of this charm and talent and offered him food and lodging. Four years later, he met Julie, Julie and her costume, which was dancing. He would love her, marry her and set up home in Granois (Savièse). From this charming union six children would be born. Times were difficult, but Chavaz explained that for each child there was a commission. As for honours, he would keep his distance, settling into reclusive, peaceful creativity. On his studio door one could read "Shh! Do not disturb. I'm sleeping. Thank you!" In this way he would protect himself. Inside, Sicilian dolls, saints, pots, vases, dried flowers, crucifixes swayed in an almost sensual tranquillity. Chavaz would paint the region and the people around him. He wanted nothing spectacular, wishing to remain in what he called a human dimension. Close. He would paint certain places, certain people again and again. He set out to catch Catherine, his maidservant, in devoted postures, which speak long of the kindness of one and the confidence of the other. In indoor scenes, in a café for example, he followed the light which illuminated his characters, highlighting the figurative to the limit of its dissolution. His subtle watercolours would be just so many "effusions, minutes of liberty".